

LA
CATHÉDRALE DE TOUL
ESSAI ARCHÉOLOGIQUE

PAR
François BOUCHER

PREMIÈRE PARTIE

HISTORIQUE

CHAPITRE PREMIER

LES ORIGINES

Contrairement à la légende qui fait remonter l'origine de la cathédrale à saint Mansuy, premier évêque de Toul, il ne paraît pas y avoir eu d'église, à l'emplacement actuel, avant le ^v^e siècle.

Le premier document où il y soit fait allusion est une donation faite par Pretoria à Notre-Dame et Saint-Étienne; ce document est contemporain de l'évêque Eudulus (fin du ^{vi}^e siècle). Incendiée une première fois sous Pépin le Bref, et quelques années plus tard sous Charlemagne, la cathédrale fut entièrement détruite par le feu en 826, du temps de l'évêque Frotier, qui la fit reconstruire. Elle avait une riche décoration polychrome.

Cette cathédrale carolingienne ayant brûlé en 895, elle fut réparée par l'évêque Ludelme, qui l'agrandit et la suréleva; mais les invasions hongroises de 928 et 954 vinrent de nouveau la dévaster.

CHAPITRE II

LA CATHÉDRALE ROMANE

Dans la deuxième moitié du x^e siècle, saint Gérard entreprend la construction d'un nouvel édifice ; il en élève le chœur, où on l'enterre en 994.

La nef paraît avoir été achevée sous Berthold, qui y reçoit la sépulture en 1019. Le même évêque avait reconstruit le cloître et son église Saint-Jean-aux-Fonts, l'ancien baptistère.

D'importantes modifications sont faites à l'église romane par l'évêque Pibon (1069-1107), qui construit à l'occident une grosse tour flanquée de deux campaniles, fait peindre les plafonds de l'édifice et la voûte de l'abside, élève au-dessus du comble un haut clocher de bois recouvert de plomb et fait aussi recouvrir le chevet. La cathédrale romane est enfin consacrée par le pape Eugène III, sous l'épiscopat de Henri de Lorraine, probablement en 1147.

Essai de restitution de cet édifice, qui était un beau type d'église rhénane, et devait comprendre une abside flanquée de deux tours, un transept, sur la croisée duquel se place le clocher de bois de Pibon. A l'occident était la grosse tour due au même évêque, construction des plus curieuses, formant une sorte de second transept et rappelant probablement la façade de Marmoutiers (Alsace). Discussion de ces hypothèses. Témoins qui nous restent de cet édifice : quelques fûts de colonnes avec leurs bases et leurs chapiteaux cubiques.

CHAPITRE III

CONSTRUCTION DE LA CATHÉDRALE ACTUELLE

La date de 1201 donnée pour le commencement des travaux est inacceptable. Il faut préférer celle de 1221,

qui s'accorde beaucoup mieux avec l'épiscopat d'Eudes de Sorcy et le style du chevet, par lequel on commença la construction. Le chevet était terminé en 1253, à la mort de l'évêque Roger de Marcey, qui le fit orner de vitraux. A cette campagne, se rattachent le chevet, les deux chapelles carrées qui le flanquent, les tribunes qui les surmontent et les tourelles d'escalier par lesquelles on y accède, ainsi que la sacristie du trésor. Le croisillon sud est commencé sous Gilles de Sorcy, qui y reçoit la sépulture en 1269. Le portail du cloître, ses deux premières travées, et la chapelle Notre-Dame-de-la-Gésine, font partie de la même campagne, ainsi que le portail extérieur de la rue des Clercs.

Les travaux sont repris dans les dernières années du ^{xiii}e siècle sous l'évêque Conrad Probus, qui les mène activement. Alors sont élevés le croisillon nord, la grande sacristie, le carré du transept, la dernière travée de la nef et des bas-côtés. Enfin, comme la voûte du chœur était plus basse que les parties nouvelles, l'évêque la fit surélever, ce qui occasionna des remaniements dans toute la partie supérieure du chevet.

Au commencement du ^{xiv}e siècle on travailla surtout au cloître. L'ensemble de ses galeries remonte à cette époque et on peut les attribuer à Jean de Metz, le premier architecte connu de la cathédrale († 1345). Vers 1380, construction de la nef : don de quatre piliers par le chanoine Ferry de Void. Le chapitre engage l'architecte de la cathédrale de Metz, Pierre Perrat, qui dirige l'œuvre de Toul jusqu'en 1400. Au cours de cette période, s'élèvent la sacristie des vicaires, le vieux chapitre, trois travées du cloître et la librairie des chanoines. De 1410 date la chapelle du Jeudi-Saint, et, de 1411, les adjonctions et réparations qui furent faites au cloître (deux travées extrêmes de l'aile est).

Enfin, en 1460, on commença les premières travées de

la nef et la façade principale, dont le plan est dû à Tristan d'Hattonchâtel et l'exécution à Jacquemin Hogier. Notice sur cet architecte et sur le maître de fabrique, Aubry Briel. Les travaux étaient entièrement terminés en 1497, et non en 1547, comme on l'a cru jusqu'ici. Quêtes, dons et ressources diverses qui y furent employés. Construction de la salle capitulaire actuelle, qui est contemporaine de la façade.

Au début du xvi^e siècle, le gros œuvre s'achève par la réfection de la corniche du chevet et la construction des étages supérieurs des deux tours d'abside. Le grand comble est alors refait et, quelques années plus tard, l'installation de l'horloge fait modifier légèrement la tourelle de la façade.

Au nord de la nef, Hector d'Ailly construit la chapelle des Évêques; elle n'est pas terminée quand il meurt, en 1533. Du côté opposé, Jean Forget bâtit une autre chapelle, qui était achevée en 1549. Enfin, en 1561, l'écroulement de la tour d'abside sud et la démolition de celle du nord donnent à l'édifice son aspect actuel.

CHAPITRE IV

LA CATHÉDRALE DE 1561 A NOS JOURS

Au cours des xvii^e et xviii^e siècles, l'intérieur de la cathédrale est décoré au goût du jour et son mobilier presque entièrement renouvelé. L'évêché de Toul ayant été supprimé en 1790, la cathédrale devient la paroisse Saint-Étienne. En 1794, l'édifice, transformé en temple de la Raison, est mutilé : toutes les statues de la façade sont brisées. L'église est rouverte en 1797 ; on s'emploie aussitôt aux réparations les plus urgentes. Enfin, la cathédrale ayant été classée, en 1839, comme monument historique, l'ère des restaurations commence à partir de 1847. Le croisillon sud, très endommagé, voit son exis-

tence menacée à la suite de travaux imprudents et doit être entièrement reconstruit, de 1850 à 1854, par M. Bœs-wilwald. Les restaurations se poursuivent par le cloître (1860) et l'abside (1864).

Très détériorée par le bombardement de 1870, la façade subit dans les années suivantes une restauration complète. Enfin, en 1902, la partie basse de la chapelle des Evêques a été consolidée, et on vient d'achever actuellement la restauration totale de la chapelle de Jean Forget.

DEUXIÈME PARTIE

DESCRIPTION

CHAPITRE PREMIER

LE PLAN

Son originalité ; la disposition du chevet est due à l'influence de l'église romane. Analogie avec la cathédrale de Châlons et Saint-Vincent de Metz. Persistance des tours d'abside dans l'ancien domaine de l'école rhénane. Régularité de l'ensemble : l'axe n'a aucune brisure sensible.

CHAPITRE II

INTÉRIEUR. LE CHEVET

Traces des remaniements de la fin du ^{xiii}^e siècle. Sculptures et peintures cachées par le parement de marbre. Chapelle Saint-Pierre : disposition du passage ; sa voûte, son retable. Tribune au-dessus de cette chapelle : sa mouluration, massif d'autel qu'elle contient.

Chapelle Sainte-Cécile : remaniements qu'elle a subis après 1561, son retable, ancien enfeu qu'on y voit. Tribune du sud. Maladroite restauration du ^{xvi}^e siècle. Mou-

luration et sculpture de toute cette partie de l'église; analogie qu'elles présentent avec la cathédrale de Reims.

Annexes du chevet. Chapelle du Jeudi-Saint : ses clefs de voûte, son étage inférieur.

Petite sacristie : disposition curieuse de la porte et curieux culots qui portent la voûte.

Grande sacristie : disposition originale de la voûte, motivée par la place des contreforts de l'église. Porte de la salle capitulaire.

Salle capitulaire : elle est adossée au mur d'enceinte. Épaisseur énorme des embrasures de ce côté. La cheminée est postérieure.

Salle du trésor : elle n'est pas antérieure au reste ; son aspect archaïque est dû à ses ogives non moulurées et à ses chapiteaux, sans doute réemployés.

CHAPITRE III

LE TRANSEPT

Croisillon sud. — L'ancien sol est en contre-bas de 1^m 75. Escaliers qui devaient exister dans cette partie de l'église. Les profils sont plus récents que ceux du chœur. Remplage de la grande fenêtre. Anciens supports de l'orgue du x^v^e siècle. Pierre tombale de 1289.

Croisillon nord. — Preuves de sa date plus récente. Forme des arcatures. Monuments qui s'y trouvent. Détails de la balustrade flamboyante.

CHAPITRE IV

LA NEF

Les travées. — Ordonnance de la travée du xiii^e siècle. Absence de triforium. Ancienneté, dans l'école champenoise, du passage au niveau des fenêtres. Les travées du xiv^e siècle; respect de l'architecte pour les dispositions

du xiii^e siècle. Pourquoi la septième travée n'a pas de chapelle. Ingénieuse précaution pour assurer la stabilité des voûtes des chapelles. Premières travées de la nef. Elles sont franchement flamboyantes, mais très simples néanmoins.

Ordonnance du mur de façade. La tribune actuelle cache l'ancienne. Remplage de la rose. Disposition originale des tribunes sur les bas-côtés et des salles qui les surmontent.

Dépendances de la nef. Chapelle des Évêques. — Les colonnes de stuc doivent être importées. Identification de l'ancien retable. Ressemblance frappante de cette chapelle avec celle d'Autrey (Vosges).

Chapelle de Jean Forget. — Détails de l'arc triomphal. Disposition de la coupole. La fenêtre du fond, son origine italienne. Les niches latérales, leur ressemblance avec celles de Solesmes.

Ancienne librairie. — Modifications qu'elle subit au xv^e siècle; ses inscriptions. Sculptures qui y sont conservées.

CHAPITRE V

EXTÉRIEUR

Le chevet. — Mur qui l'entourait autrefois, la corniche flamboyante, son origine. Restes des tours d'abside.

Les croisillons. — Leur extrême simplicité. Même caractère des façades nord et sud de l'église. La disposition des contreforts diffère sur les deux faces; raisons de ce fait. Extérieur des chapelles des Évêques, de Jean Forget et de Notre-Dame-de-la-Gésine. État ancien de cette dernière. Le vieux chapitre; caractère anglais de ses baies.

La façade. — Ses défauts, ses qualités. Divisions prin-

cipales et grandes lignes ; restes de sculptures qui surmontent les portails. La tourelle centrale : influences germaniques dans sa disposition primitive. Parties remaniées dans les balustrades, dont plusieurs sont d'un style très mauvais. Les tours ; des flèches y étaient prévues.

CHAPITRE VI

LE CLOITRE

Détail du portail qui y donne accès. Différences entre les travées du ^{xiii}e siècle et leurs voisines.

La chapelle Notre-Dame-de-la-Gésine (intérieur). Ses sculptures.

Travées du ^{xiv}e siècle : les baies étaient vitrées dans la partie supérieure. Portail extérieur, aile ouest, travées de la fin du ^{xiv}e siècle et intérieur du vieux chapitre : la sculpture dénote une époque avancée.

Extérieur : différence entre les baies du ^{xiii}e siècle, du ^{xiv}e et de la fin du ^{xiv}e. Gargouilles du ^{xv}e siècle.

CONCLUSION

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Documents.

Photographies (1-205). Dessins.

Plan à 0^m 01 pour mètre.
